

Prédication du Pasteur Pierre Emmanuel Guibal le 29 janvier 2012
Temple de Grenoble et St Marc

Marc 1, 21-28

Chers frères et sœurs, chers amis

Il est un fait : l'actualité n'est pas réjouissante ; le politique ne semble pas mobiliser, les relations internationales sont effrayantes et l'économique nous donne des frissons dans le dos. Tout nous pousse à nous replier sur nous-mêmes, à maudire les Hommes et leur puissance de destruction et par la même ne plus voir Dieu, ne plus le sentir avec nous, voire ne plus l'entendre au cœur de nos vies.

Mais l'Évangile de ce matin, la bonne nouvelle d'aujourd'hui, nous dit avec force puissance, que Noël n'est pas un joli conte pour enfants, une petite histoire déphasée de chrétiens repus, devenus muets et sans consistance, comme les médias l'écrivent et le chantent, mais la manifestation de Dieu au centre de nos vies.

L'Évangéliste Marc, en effet, dans le récit de l'homme possédé par un esprit impur, raconte les premiers pas de l'Église en marche avec un message clair, plein de vie et d'espérance qui est pour chacun de nous : toi qui a fêté Noël alors maintenant tu peux sortir de ta maison, vivre l'Église sans crainte en prenant ta part de paroles à donner, d'actes à poser et d'espérance à partager.

- Mais, force est de constater, et c'est là l'apparent paradoxe du message chrétien, parler de la douceur de Noël, parler de Dieu avec nous, génère la violence et le rejet des hommes. C'est ce que nous verrons dans un premier temps,
- dans un deuxième temps c'est le comment faire face à ces colère et violence qui nous possèdent tous, que nous essaierons de voir et d'entendre à travers les paroles et les actes du Christ. Autrement dit nous chercherons à savoir comment vivre l'Église ?

Le peintre du XVIe, le Caravage, à la différence de ces contemporains, met en image l'annonce de l'Ange à Marie, autrement dit l'Annonciation, en montrant l'ange Gabriel qui descend vers elle, se tenant ainsi au-dessus d'elle et non à genoux devant elle, exprimant ainsi le message évangélique : le Christ Jésus est Dieu qui vient vivre, marcher, parler, avec nous. Et le pasteur Anne Faisandier, avec qui nous échangeons sur notre texte, me faisait remarquer que le Christ était au centre de la vie, au centre de l'Église en se tenant au centre du village de Capharnaüm, au centre de la synagogue, au centre de la vie religieuse avec le sabbat et enfin au centre de l'évènement du jour avec une parole qu'il décoche au cœur de la violence de celui qui lui fait face.

Ainsi, nous le voyons, quand Dieu se manifeste au centre de nos vies, il y a des réactions humaines de rejets. J'en ai relevé deux qui m'ont sauté aux yeux et qui nous montrent la difficulté pour l'Église d'écouter Dieu:

- Tout d'abord ce qui est marquant c'est le bavardage de l'assemblée (*c'est le sens du mot « synagogue »*) dans le dos de Jésus. Ils sont étonnés et effrayés de ce qu'ils ont entendu et vu, mais pas émerveillés, ni même touchés par l'évènement qui se déroule au cœur de leur vie ! Il y a là comme un réflexe de peur et de méfiance où tout ce qui sort de l'ordinaire, qui change les paramètres de la réflexion, voire de l'habitude est rejeté et considéré comme douteux. En effet, disent-ils, Il enseigne avec autorité et non comme les Scribes, c'est-à-dire comme les lettrés chargés de redire la loi, alors méfions nous, gardons nos distances car on ne sait d'où il vient, il n'est pas de chez nous et on ne sait pas d'où vient cette autorité !
- Notons, soulignons cette violence qui habite l'assemblée qui n'écoute plus son cœur mais la logique de loi. Oui, il y a dans les paroles de cet homme beaucoup d'autorité, donc de sens et on se sent bien, cela me porte et me touche, mais ce n'est pas logique, ce n'est pas ce qu'on entend d'habitude !
- Il surgit alors comme une peur qui vient toucher le plus profond du cœur de cette assemblée venant ainsi questionner chacun sur le sens de sa foi, sur l'image qu'elle s'est faite de Dieu et

des idoles dont elle est devenue la servante.

Triste constat de réaliser qu'on est devenu muet dans la vie et face à Dieu, qu'on ne dit plus rien sinon des banalités et des lieux communs sur l'humanité et sur Dieu. Oui les liens tissés sont là mais ils ne tiennent plus rien.

- Ainsi le mari d'Élisabeth la cousine de Marie, serviteur de Dieu au temple, qui est devenu muet car il avait refusé la parole de Dieu qui lui était donnée d'entendre.
- Ainsi nos fermetures pleines de peurs qui opposent la technique au cœur ; la logique des Scribes, techniciens du religieux, au cœur des Hommes.

Mais quand le Christ se tient au centre de ta vie, au cœur de ta vie, quand Noël est là alors il chasse les ténèbres obscurs, les scories de la vie qui s'accrochent à ton existence et te propose de sortir voir la beauté du monde et de son humanité.

C'est là le sens de la Parole d'exorcisme de Jésus-Christ à l'homme impur : « Tais-toi et sors de cet homme. »

C'est la deuxième réaction de rejet qui m'a interpellé dans ce texte, la violence des propos de cet esprit impur qui habite l'homme qui crie à Jésus son opposition : pourquoi te mêles-tu de nos affaires ? Et cette parole habitée, possédée par une violence, inclut toute l'assemblée à telle enseigne qu'il nous est permis de penser, que c'est non seulement celui qui crie qui est possédé mais toute l'assemblée.

C'est le silence de celle-ci qui profite à la violence et qui la fait tout aussi habitée. Ainsi quand l'assemblée se tait, elle est possédée à son tour par ses affaires qui ne sont pas forcément les affaires de Dieu.

Mais encore, triste constat que celui du silence complice qui avoue que l'assemblée préfère se replier dans la chaleur communautaire et la douce tranquillité des habitudes.

Voilà la violence de l'assemblée face au Christ au début de son ministère. A cela il réplique : Tais-toi et sors de cet homme.

Nous voilà arrivés à la question du comment faire ?

La réaction de Jésus consiste à prendre la parole avec autorité et à se tenir face à l'accusation. En chassant l'esprit impur, il renvoie l'homme à son enfermement, à son silence et à son bavardage. C'est peut-être cela être habité par un esprit impur, être possédé : être inodore et sans saveur, être sans avis et conviction et bavarder !!

Nous pouvons noter le « tais-toi » qui ouvre sa parole. Une exhortation à faire silence, oui, mais un silence d'écoute et non de peur ; d'écoute d'une autre voie que la sienne qui veut nous ouvrir à une autre parole à recevoir comme à donner enfin.

Mais la solution, in fine, est dans l'appel du Christ à l'assemblée de la synagogue comme celle de ce matin, ici et ailleurs ; appel à sortir ! Sortir de nous-mêmes comme de nos maisons.

Ainsi pourrions-nous dire que la suite de Noël c'est se mettre en marche dans la « suivance » du Christ : il nous est ainsi témoigné :

- que l'on peut exister malgré les peurs et les déceptions qui nous habitent au regard de l'actualité ; c'est là le message de Dieu à Noël,
- que notre parole a de la valeur et quelle est attendue par l'assemblée du premier cercle comme du second et du troisième et du quatrième...parce-qu'elle donne la vie,
- que nous avons notre place dans ce monde et qu'il nous veut pour dire son amour et le recevoir,
- que c'est cela témoigner : être en marche et non enfermé chez soi, dans ses images, ses idées et certitudes. C'est cela être paroissien...
- que c'est par la prière, qui est une « sortie » vers Dieu, que nous sommes délivrés.

Oui, frères et sœurs quand le Christ vient au centre de nos vies il vient nous pousser à sortir et à nous mettre en marche. AMEN